

MURAT. Blind test. Comme chaque année, le coup d'envoi du festival Hibernarock sera donné demain mercredi, de 19 heures à 20 heures, dans la halle avec le désormais traditionnel blind test à faire seul ou en famille. Organisée par la médiathèque et l'école de musique, la soirée permettra de gagner deux places pour le concert du 22 février à Murat et deux autres pour celui de Neusargues le 6 mars. Entrée libre. ■

→ TROIS RENDEZ-VOUS POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES ZONES HUMIDES



ENVIRONNEMENT. Zone humide. En cette année décisive qui verra le dépôt du dossier des carrières, le Collectif pour la narse de Nouvialle, dont la Ligue de protection des oiseaux (LPO) fait partie, prépare quelques surprises pour la Journée mondiale des zones humides. Vendredi 31 janvier, à 20 h 30, le cinéma Delta de Saint-Flour a programmé *Wetlands, l'héritage de Luc Hoffman*. Le film sera suivi d'un échange avec le Collectif dont les adhérents pourront bénéficier du tarif de groupe à 4 €. Le lendemain samedi 1^{er} février, rendez-vous à 15 heures au jardin des Carmes à Aurillac pour participer à la Marche pour la narse (s'habiller en bleu). Le soir, à partir de 20 h 30, on guinchera au bal trad' de Valuéjols. Buvette et restauration sur place. ■

Saint-Flour → Vie locale

POLITIQUE ■ Une table ronde sur l'habitat traditionnel en marge des vœux de Hautes Terres communauté

Le bâti traditionnel, une chance ?

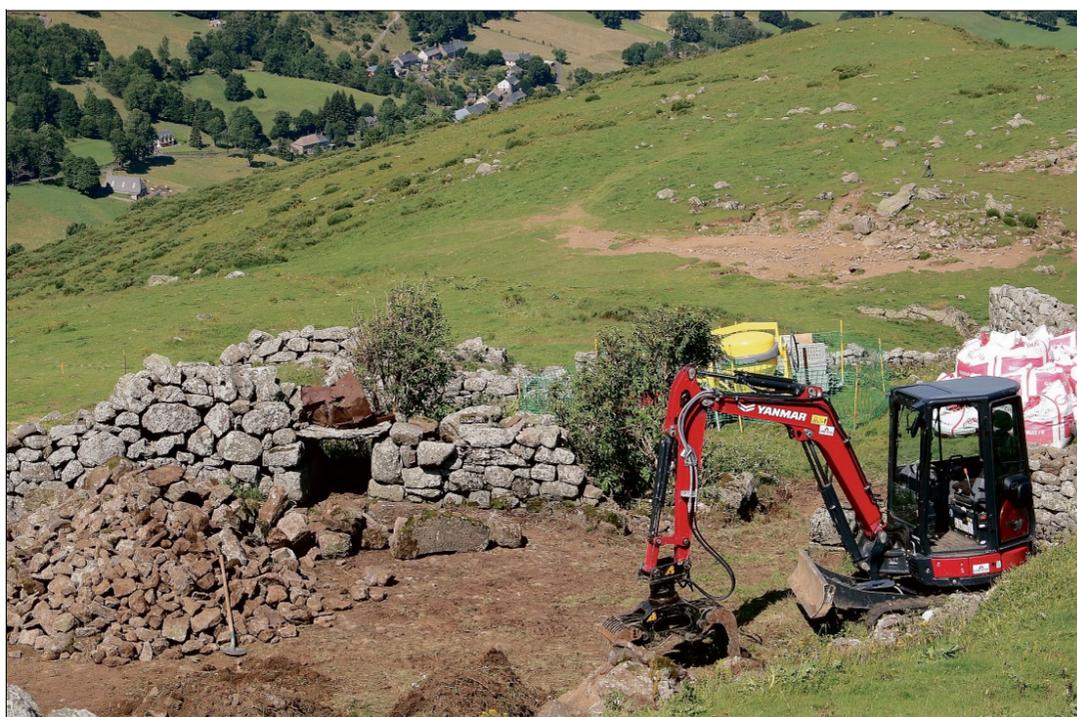
La cérémonie des vœux de Hautes Terres communauté aura été l'occasion d'un débat sur l'habitat, entre patrimoine et perspectives.

Yann Baysat

Un projet, une table ronde. Ainsi fonctionnent désormais les vœux à Hautes Terres communauté. Après le vélo l'an passé, pour souligner la liaison douce que l'intercommunalité crée entre Massiac et le Lioran, c'était au tour, vendredi, de l'habitat traditionnel, pour marquer la fin de l'opération burons, qui a permis à Hautes Terres et aux communes de Vèze, Albeperrière, Lavignerie et Ségur-les-Villas d'en rénover quatre.

L'intercommunalité avait donc réuni des spécialistes pour débattre sur le thème « le bon sens paysan au service de la modernité. » Car, résumait son président, Didier Achalme « on avance mieux quand on sait d'où on vient. Et le bon sens paysan, en la matière, c'était de construire un habitat solide, avec des ressources locales, au bon endroit, abrité du vent. La modernité peut se baser sur ces fondations solides. Sachant qu'aujourd'hui, l'habitat est un enjeu crucial. Si le Cantal commence à regagner des habitants, pour les attirer il faut proposer des logements modernes et bien isolés. »

En se basant sur l'habitat patrimonial ? « Il faut bien distinguer deux types de restauration,



PESPECTIVE. Après le travail effectué sur les burons, et salué par Michel Frégeac, président de l'association de sauvegarde de ces bâtiments, l'architecte Sacha Roubine estime qu'il faut se pencher sur les granges délaissées, qui peuvent devenir des habitations, « si elles ne sont pas laissées à l'abandon comme les burons le furent ».

prévenait Nicolas Meyer, directeur adjoint de la Direction départementale des territoires. D'un côté il y a les bâtiments purement patrimoniaux, pour lesquels nous avons établi une doctrine, et les burons en font partie. On ne peut pas faire n'importe quoi, et il ne s'agit pas de peupler nos montagnes, d'en faire des maisons secondaires. Et puis le bâti traditionnel. Pour celui-ci, nous distribuons d'importantes aides de l'Anah,

avec Hautes Terres communauté, pour le restaurer, car 45 % du parc est considéré comme faisant partie des passoires thermiques, et le cadre est plus souple. Car ne pas laisser ces logements vacants permet d'attirer des habitants sans voir se multiplier des pavillons qui consomment des terres agricoles. »

Mais est-ce possible de les rénover thermiquement ? Émilie Bernard, directrice du Conseil d'architecture d'urbanisme et de

l'environnement du Cantal, répond par l'affirmative. « Souvent, ce bâti est classé dans les passoires thermiques car les critères ne sont pas adaptés. On oublie le confort thermique qu'offrent les vieilles maisons d'ici en été, quand il fait très chaud, et c'est quelque chose de plus en plus recherché. Et pour l'hiver, il existe des solutions. D'autant qu'ici, on a des architectes comme des artisans qui connaissent ce type de construc-

tions, et savent y travailler. »

« Vivre dans de telles maisons plutôt que construire, c'est déjà un geste écologique en soi, ajoute l'architecte Denis Prunet. En plus de permettre de retrouver du lien social dans les bourgs. » Et son collègue Sacha Roubine de compléter : « des solutions, il n'y en a pas de toutes faites. Mais on en trouve, au cas par cas, grâce au travail précieux des artisans. Le plan buron nous a d'ailleurs rassurés en la matière : on a travaillé avec des jeunes qui ont un vrai savoir-faire, ça ne se perd pas. » Sur ce plan, Michel Gennai, président de la Fédération française du bâtiment du Cantal, a mis en avant le rôle de la formation.

Règles

Et, soulignait Didier Achalme après le visionnage d'un film sur la rénovation des burons, « ce qui ressort du discours des artisans, c'est la fierté d'avoir travaillé sur de tels projets. Alors, on se dit qu'on a atteint notre objectif : on a valorisé notre patrimoine et le travail de nos entreprises. Maintenant, il faut qu'on progresse sur l'amélioration de l'habitat. Mais doit-on pour cela subir les mêmes règles dans le secteur rural, où il y a de la place, que dans ces villes soi-disant écolos qui ont déjà bétonné toutes leurs entrées de ville ? Il faut être réaliste, et faire confiance aux élus locaux, qui savent ce qui est bon pour leur territoire. Et alors on pourra être attractif. Car franchement, qui préfère vivre dans 40 m² dans une tour à Marseille plutôt que dans une maison ici ? ■

Ces ambitions qui animent Hautes Terres communauté

Passée cette table ronde, le président de Hautes Terres communauté, Didier Achalme, a présenté ses vœux à l'assemblée, avec un rare sens de la synthèse.

« J'ai l'habitude de dire qu'Hautes Terres communauté est réactive et ambitieuse. Et il faut l'être, dans ce monde qui bouge sans cesse. Il faut même savoir anticiper pour faire changer le territoire dans le bon sens. Mais aussi être à l'écoute, quitte à savoir reculer quand il le faut. Nous l'avons fait cette année, en matière de transport scolaire et de transport à la demande. Nous voulions améliorer



OBJECTIFS. Didier Achalme veut une interco réactive et ambitieuse.

ces services, la population a eu l'impression qu'on était en train de la restreindre, alors qu'il s'agissait d'utiliser l'argent public de manière plus efficace. Face à cette incompréhension, nous sommes revenus en arrière. Comme en matière d'accueil de loisirs : depuis des années elle était gérée en régie, mais comme cela ne convenait plus, nous avons su reprendre cette compétence et recruter. Car l'essentiel était de préserver ce service primordial. »

Puis il a évoqué « ces ambitions qui nous animent. » En premier lieu : « le fait d'avoir un

tissu économique vivant sur la communauté, c'est la priorité. Notre rôle est de le faire vivre, en donnant des marchés pour le nourrir, et le projet buron en est la parfaite illustration. Nos entreprises, nos emplois, leur savoir-faire : rien de cela n'est délocalisable. » Mais aussi celle de « faire communauté. Nous ne sommes bien dans un territoire que s'il y a des échanges, de la solidarité. À notre échelle, nous mettons ça en place. À Hautes Terres, on sait se dire les choses tout en collaborant en bonne intelligence, et pour notre territoire. » ■